



Roschdy Zem dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 10 mars à 22h45 sur la Deux



Je voue un culte à Bruce Springsteen.

ROSCHDY ZEM : Bonjour.

JEROME : Bonjour.

ROSCHDY ZEM : Vous êtes libre ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Je voudrais faire un petit tour de la ville.

JEROME : D'accord.

ROSCHDY ZEM : Un petit Bruxelles, pas by night parce qu'il ne fait pas encore nuit mais Bruxelles en journée.

JEROME : D'accord. Je suis content de vous avoir là.

ROSCHDY ZEM : C'est sympa, merci.

JEROME : Vous êtes un de mes acteurs préférés.

ROSCHDY ZEM : C'est gentil. Vous dites ça à chaque fois que vous avez un acteur ?

JEROME : Non. Oh non !



Regardez la rediffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : C'est vrai ?

JEROME : Non.

ROSCHDY ZEM : Les DVD là, on peut regarder des films en même temps ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Oh, il y a du bon là. Wouah !

JEROME : Il y a quoi ?

ROSCHDY ZEM : Ca c'est bon. «The complete anthology of Springsteen”.

JEROME : Bruce Springsteen.

ROSCHDY ZEM : 78-2001.

JEROME : Vous êtes fan de Bruce Springsteen ?

ROSCHDY ZEM : Oui. Plus que fan. Je lui voue un culte sans limite.

JEROME : A cause de quoi ?

ROSCHDY ZEM : A cause de quoi ? Il n'y a pas vraiment de raison. J'ai découvert Springsteen j'avais 13 ans, donc il y a une trentaine d'années et ce qui est étonnant, c'est qu'en 30 ans, mon admiration a toujours été sans faille. C'est-à-dire que ce qu'on aime à 13 ans, souvent 3 ans, 4 ans, même 10 ans plus tard on se dit : comment j'ai pu aimer ça ? Ca ne s'est jamais produit avec lui. Ca a été évolutif...

JEROME : C'est marrant parce qu'à 13 ans on ne comprend pas ce que Springsteen dit alors que c'est une pierre importante de son œuvre. Les paroles.

ROSCHDY ZEM : Oui mais ce n'est pas très compliqué. A 13 ans on maîtrise un peu l'anglais et il n'a pas les paroles les plus... Alors ce qui est vrai c'est qu'on croit comprendre l'essentiel mais en fait c'est beaucoup plus subtile, c'est vrai.

JEROME : C'est quoi votre chanson préférée ?

ROSCHDY ZEM : Il y en a trop. « The river », ça peut transporter... «Thunder Road »... Enfin, il y a des chansons qui sont tellement emblématiques... Pour en choisir une, on va mettre la version de, que j'avais mise dans mon premier film, « Mauvaise foi », j'avais mis une version de « Born to run », acoustique. Voilà. Anthologique. C'est embouteillé Bruxelles un peu hein.

JEROME : Ville malade.

Les Belges au cinéma.

JEROME : C'est votre premier film en tant que réalisateur hein, « Mauvaise foi ».

ROSCHDY ZEM : Premier, oui.

JEROME : Avec Cécile de France.

ROSCHDY ZEM : Cécile de France. Effectivement.

JEROME : Qui est belge.

ROSCHDY ZEM : Une grande partie de mon équipe aussi était belge. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs.

JEROME : Ils sont moins chers, les Belges.

ROSCHDY ZEM : Non. Je n'avais pas de raison. Je n'avais pas de coproduction avec la Belgique, mais mon chef opérateur, non pas mon chef opérateur, mon ingénieur son s'appelait Pierre Mertens, il s'appelle toujours Pierre Mertens, ma scripte s'appelle Elodie Van Buren, donc vous voyez...

JEROME : Oui, on y est. C'était un choix de votre part ou c'était plutôt un hasard.

ROSCHDY ZEM : Qu'ils soient belges c'était un hasard, oui. Il y a beaucoup de Belges maintenant dans le cinéma français.

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Ils nous piquent nos rôles, ils sont très appréciés.

JEROME : C'est vrai. Oh, la mode passera mais en tout cas elle est là.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Ce n'est plus un phénomène de mode là, quand on parle de Cécile ou quand on parle de Benoit Poelvoorde ou Olivier Gourmet, ce n'est plus des phénomènes de mode, ce sont des acteurs à part entière qui sont appréciés et admirés.

JEROME : Puis on s'en fout qu'ils soient belges.

ROSCHDY ZEM : Aujourd'hui oui.

JEROME : Comme nous on s'en fout que vous soyez marocain.

ROSCHDY ZEM : Oui, c'est ça la vraie force, c'est qu'on n'est plus employés pour des rôles de Belges ou de Marocains.

JEROME : J'espère.

ROSCHDY ZEM : On fait partie du paysage français. Ça n'a pas été une mince affaire.

JEROME : Non. Quand je vois déjà comme c'est galère pour les Belges, qui ont la peau blanche, de ne pas devoir jouer des Belges...

ROSCHDY ZEM : Le seul truc que ne peuvent pas faire les Belges, c'est de jouer des Marocains. Ça ça devient compliqué.

JEROME : Oui, ça, ça devient compliqué. Non mais pour être accepté en tant qu'acteur à qui on va faire jouer un ophtalmo, par exemple, je me dis effectivement que pour un Maghrébin, la route est longue. Vous le disiez.

ROSCHDY ZEM : Elle est longue, oui, la route est longue, mais en même temps on a été prévenu. On ne nous a jamais dit : vous allez voir c'est un métier où tout le monde est formidable. Si on a à faire à des personnes sensées, on est prévenu, on sait que c'est un métier qui est difficile pour tout le monde et encore plus sur de surcroît vous êtes Belge ou Marocain. Ce qui manque maintenant c'est un Belge d'origine marocaine.

JEROME : Il y en a.

ROSCHDY ZEM : Y'en a ?

JEROME : Il y en a des bons.

ROSCHDY ZEM : On ne les connaît pas encore.

JEROME : Non.

ROSCHDY ZEM : Enfin moi je n'en connais pas.

JEROME : Il y en a des très bons.

« Omar m'a tuer ».

JEROME : J'avais beaucoup aimé « Mauvaise foi ». Votre film.

ROSCHDY ZEM : C'est vrai ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : J'espère que vous aimerez le prochain surtout.

JEROME : Comment ?

ROSCHDY ZEM : J'espère que vous aimerez le prochain.

JEROME : Omar Raddad. « Omar m'a tuer ».

ROSCHDY ZEM : « Omar m'a tuer », oui voilà.

JEROME : Alors voilà, deuxième film en tant que réalisateur, vous vous attaquez au morceau.

ROSCHDY ZEM : Oui parce que le premier on le fait un peu... on ne se rend pas compte que ça va devenir un film, donc on écrit comme ça, on est un peu en apnée, et puis un jour la production se met en route, on choisit les acteurs et puis le film se fait, et on ne se pas vraiment compte, donc il y a une espèce d'insouciance. Après, quand on dit ah donc j'en ai fait un, j'aimerais en faire un deuxième, là effectivement on rentre dans une phase de réflexion qui est un peu plus profonde et on se retrouve à faire effectivement « Omar m'a tuer ».

JEROME : Donc c'est le fameux fait-divers avec Omar Raddad...

ROSCHDY ZEM : Le fait-divers effectivement.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : Qui a été gracié par Chirac.

ROSCHDY ZEM : Par Chirac, absolument.

JEROME : A la demande d'Hassan II je pense.

ROSCHDY ZEM : Oui, il y a eu un deal entre Chirac et Hassan II, c'est vrai.

JEROME : C'est un sujet passionnant. Mais pourquoi vous attaquer à ce sujet-là, vous ?

ROSCHDY ZEM : En fait, au départ, c'est un projet qu'on m'a proposé comme acteur. On m'avait proposé le livre en me disant : lis-ça parce qu'il y a un rôle intéressant. Je me suis tellement passionné pour le sujet que d'un commun accord avec la production j'ai demandé à ne pas l'interpréter mais à le réaliser. Parce que je trouve qu'au-delà de l'aspect judiciaire de l'histoire, je trouve que le parcours de cet homme a quelque chose d'exceptionnel.

JEROME : Pourquoi ?

ROSCHDY ZEM : Parce que vous savez, bon, il y a des millions de gens qui ont une vie ordinaire mais en plus la sienne... il est Marocain, il est dans le Sud de la France, à un moment, à une époque où le Front National fait plus de 30% aux élections, il ne parle pas français, il ne sait ni lire ni écrire, et il se retrouve projeté comme ça du jour au lendemain comme un icône médiatique qui fait la Une de tous les JT pendant plusieurs mois et en fait après aussi pendant plusieurs années. Alors, fait exceptionnel, il a avec lui l'opinion publique. C'est assez surprenant. Donc pour la grande majorité des Français, Omar est innocent. Voilà, c'est ce parcours-là qui m'a intéressé, de cet homme qui du jour au lendemain se fait appeler Omar dans la rue par tous les gens qui le croisent...

JEROME : Et en quoi ça fait un film ? Elle est où l'intrigue ?

ROSCHDY ZEM : L'intrigue elle est dans le crime qui a été commis en lui-même. C'est-à-dire que c'est un type qui a été condamné uniquement sur la conviction. Mais quand on s'intéresse de près à l'affaire, on s'aperçoit qu'il n'y a rien pour l'envoyer en prison, mais absolument rien. Bien au contraire.

JEROME : Une écriture avec du sang.

ROSCHDY ZEM : Une écriture avec du sang, qui a été inscrite par une femme qui a reçu 14 coups de couteau, 3 coups mortels à la tête, et elle aurait écrit Omar m'a tuer, en grand, à 1m50 du sol, donc elle s'est levée pour l'écrire, 6m plus loin elle l'a écrit une deuxième fois et entre les deux, pas de traces de sang. Et en plus elle s'est barricadée avec un lit. Il y a plein de choses comme ça. Sur lui on retrouve, ses vêtements qu'il a utilisés ce jour-là, on ne retrouve aucune trace de sang, aucune molécule de sang, aucune trace de la poussière de la cave, on ne retrouve pas l'arme du crime, on ne retrouve pas d'empreintes, il y a des pièces à conviction qui ont été détruites par la gendarmerie, comme un appareil photos par exemple... on retrouve un appareil photos sur les lieux avec des photos dedans. La gendarmerie détruit la pellicule. Quand on leur demande pourquoi...

JEROME : C'est prouvé ?

ROSCHDY ZEM : Oui, c'est avéré ça. Tout ce que je vous dis est avéré. On laisse de côté les rumeurs et les on-dits. On ne parle que de choses avérées. Quand on pose la question aux gendarmes : pourquoi vous avez détruit la pellicule ? Il fait : ben il n'y avait rien dedans. Laissez-nous constater ! On a un corps qu'on incinère 5 jours après le crime. Donc impossible de faire une contre-expertise. Tout est fait en sorte pour que le doute persiste et en tout cas n'a pas bénéficié à l'accusé. Voilà, l'intrigue est formidable. On est chez Agatha Christie.

JEROME : Vous l'avez rencontré ? Omar Raddad.

ROSCHDY ZEM : Oui, plusieurs fois.

JEROME : Il attend quoi lui du film ?

ROSCHDY ZEM : Du film ? Je ne sais pas mais ce qu'il attend lui en tout cas dans la vie c'est, vous savez à l'époque il n'y avait pas encore l'ADN. En 98 on fait une recherche ADN sur l'inscription et on retrouve deux ADN masculins. Il se prête volontairement, alors qu'il n'est pas obligé, à une analyse de son ADN qui s'avère ne pas être le sien sur celui qui a été retrouvé, donc ce qu'il demande aujourd'hui c'est très simple, il dit : je voudrais que l'ADN retrouvé sur le sang, soit comparé au fichier national. Juste pour voir s'il y a des noms qui ressortent.

JEROME : Ce qui n'est pas énorme comme demande.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Ce qui n'est pas énorme comme demande, ce qui a toujours été rejeté par la justice. Voilà, c'est sa seule demande actuellement.

JEROME : Pourquoi c'est rejeté par la justice ?

ROSCHDY ZEM : Ça reste assez mystérieux encore. Alors qu'on a retrouvé le voleur de la mobylette du fils de Sarkozy grâce à l'ADN. Non mais encore une fois c'est totalement avéré ce que je vous dis.

JEROME : C'est vrai, ça m'avait échappé.

ROSCHDY ZEM : Encore une fois c'est totalement avéré ce que je vous dis. Et là en l'occurrence on dit : ce n'est pas vous sur l'ADN, ça ne prouve rien, ni dans un sens, ni dans l'autre, mais bon, voilà. Ils ne veulent pas. Donc je pense qu'il pourrait être confondu, en tout cas oui il espère que oui en tout cas il pourra aboutir à cette demande-là. Peut-être.

JEROME : Quand je vous demandais pourquoi Omar Raddad vous intéresse, un des points qui vous intéresse, vous dites qu'il est marocain.

ROSCHDY ZEM : Oui mais très honnêtement c'est anecdotique. Le fait qu'il soit marocain c'est la raison pour laquelle sans doute on me l'a proposé comme rôle. Mais ce qui m'intéresse surtout c'est qu'il soit étranger et qu'il aime profondément la France, il croit profondément à la justice française. Il vient du Maroc où il a grandi sous le règne d'Hassan II, où il y a eu beaucoup de prisonniers politiques, des choses comme ça, donc là effectivement lui quand il vient en France, il a une image de la France, les droits de l'homme, etc... donc c'est surtout ça.

Sans le cinéma j'aurais peut-être été un autre homme.

JEROME : C'est marrant parce que vous êtes extrêmement renseigné, un garçon cultivé aussi, etc... est-ce que sans le cinéma, vous auriez été cet homme-là ?

ROSCHDY ZEM : Sans doute pas.

JEROME : Avec la passion pour certaines choses.

ROSCHDY ZEM : Sans doute pas, très honnêtement sans doute pas. C'est parce qu'effectivement il y a le cinéma...que j'ai découvert les grands aspects de l'histoire, chaque projet nécessite une documentation, donc quand je me retrouve à tourner dans le « Napoléon » de de Caunes, c'est vrai que je découvre toute l'épopée napoléonienne que je connaissais vaguement, avec quelques souvenirs de ma période scolaire.

JEROME : Ou quand vous tournez « De l'autre côté de la mer », vous découvrez votre histoire.

ROSCHDY ZEM : Non, ce n'est pas mon histoire du tout, parce que là, « L'autre côté de la mer », on parle des Pieds Noirs d'Algérie et des Algériens, mais ce n'est pas du tout mon histoire, mais c'est une histoire qui m'intéresse quand même, comme sur « Hors la loi », l'indépendance de l'Algérie c'est aussi un pan de l'histoire de France qui n'a pas été très développé dans les cours d'école. Voilà oui ça fait partie des aspects intéressants de ce métier.

JEROME : Mais hormis l'histoire, la capacité à se passionner, est-ce que vous l'avez acquise en tant qu'acteur ? Ou à fréquenter les gens de ce milieu qui ne sont automatiquement pas les mêmes qu'on fréquentait quand on avait 17 ans, est-ce que ça vous a élevé ? Le cinéma ?

ROSCHDY ZEM : Les rencontres ont été déterminantes. Et le cinéma... j'avais déjà une passion pour pas mal de choses, l'histoire notamment c'est quelque chose qui me passionnait. Mais le fait de pouvoir associer ça à une profession, c'est vrai que ça a accéléré les choses.

JEROME : Parce que j'avais vu une interview de vous où vous disiez, à 17 ans j'étais inculte et paresseux.

ROSCHDY ZEM : Oui. Ce qui n'est pas tout à fait vrai mais paresseux je l'étais, c'est vrai que j'étais paresseux. Mais vous savez, je disais ça surtout à une question...quand on est d'origine marocaine, qu'on a grandi en banlieue, on vous associe souvent à la délinquance. Et en fait la réponse était surtout liée à ça. Je disais que j'étais trop paresseux pour être délinquant. C'est-à-dire qu'aller voler une voiture ou cambrioler un appartement, non seulement ça m'effrayait totalement, mais je n'avais aucun courage pour ça. Donc... je me souviens de cette interview. C'était, vous l'avez dite hors contexte mais en fait c'était lié à ça.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : D'accord. Et comment êtes-vous arrivé dans ce métier ? Vous avez décidé un jour...

ROSCHDY ZEM : Non, pas du tout.

JEROME : Ce sera ma vie ?

ROSCHDY ZEM : Non pas du tout. Non, quand je l'ai décidé c'était déjà ma vie.

JEROME : Vous étiez cinéophile.

ROSCHDY ZEM : J'étais cinéophile oui. Pas autant qu'aujourd'hui mais j'étais cinéophile. J'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes qui m'ont fait, qui m'ont proposé des rôles dans différents films...

JEROME : Pour qu'on vous propose des rôles il faut qu'il y ait une volonté... Il faut que vous alliez quand même vers quelque part.

ROSCHDY ZEM : Non parce que ceux qui m'ont engagé dans les premiers temps c'était des gens qui aimaient le fait que je ne sois pas acteur justement. Qui cherchaient plutôt quelque chose qui ne soit pas usé par les cours ou abîmé aussi parfois.

JEROME : C'était André Téchiné ?

ROSCHDY ZEM : C'était Téchiné, c'était Xavier Beauvois, c'était Patrice Chéreau. Voilà. Ce qui leur a plu chez moi c'était ça.

JEROME : Ca va comme départ en même temps.

ROSCHDY ZEM : Oui. Non mais j'ai eu de la chance parce que vous savez j'aurais commencé avec, je ne sais pas, avec Francis Weber, avec Claude Zidi, enfin avec des grandes comédies, j'y serais allé aussi avec autant de plaisir. Je n'avais pas de préjugés sur le cinéma. Et quand j'ai eu à faire avec Téchiné ou Chéreau, Beauvois, je ne savais pas qui étaient ces gens, je ne connaissais pas leur travail donc j'y suis allé vraiment avec l'insouciance qui était aussi ce qui lest intéressait chez moi. Et après la succession des rôles a fait que j'ai acquis de l'expérience et avec l'expérience je me suis dit : peut-être que je peux en faire mon métier. J'ai l'impression qu'il y a une ouverture là.

JEROME : Vous vous rappelez du premier moment où ça vous a plu.

ROSCHDY ZEM : Ca me plaît beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a 20 ans.

JEROME : Ce qui est étonnant. D'habitude on se fatigue de son métier.

ROSCHDY ZEM : Non parce que, pour donner une explication assez simple, d'abord les rôles sont plus intéressants quand on approche la quarantaine – enfin, je suis sympa avec moi ! – quand on la dépasse même, mais les rôles sont plus intéressants, on vous confie des rôles qui sont un peu plus profonds, avec des personnages qui ont un vrai vécu, donc ça c'est plus intéressant et les rôles sont plus conséquents aussi, donc c'est beaucoup plus intéressant pour moi maintenant qu'il y a 20 ans où je jouais la petite frappe, le jeune éconduit, le gigolo parfois aussi. Voilà, je préfère aujourd'hui jouer des hommes qui ont vécu, qui ont une famille, qui ont des enfants, une carrière. Je trouve ça plus intéressant à interpréter. Le vrai plaisir c'est aujourd'hui que je le prends.

JEROME : Ah, carrément !

ROSCHDY ZEM : Oui.

Qu'est-ce qui vous passionne dans le cinéma ?

JEROME : Vous vous rappelez du moment où vous vous êtes dit : putain, quel beau métier !

ROSCHDY ZEM : Ca, je me le dis tous les jours aujourd'hui. Vraiment. Je me le dis tous les jours parce que, je ne suis pas issu d'une famille d'artistes donc j'ai quand même une idée de la réalité, j'ai des frères et sœurs qui ont eux fait des études et qui vraiment se retrouvent justement comme là nous aujourd'hui dans les embouteillages pour aller au bureau etc... et effectivement de faire son métier, de servir une histoire et de se retrouver après sur un écran, oui, on sent quand même la situation privilégiée dans laquelle on évolue.

JEROME : Oui mais une situation privilégiée ne fait pas une passion.

ROSCHDY ZEM : Ca le devient.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : Mais qu'est-ce qui vous passionne dans le cinéma ? Mais vraiment, viscéralement. Parce qu'à un moment vous écrivez des films, vous les réalisez, ce n'est juste être acteur et aller montrer sa gueule, ça va plus loin votre démarche.

ROSCHDY ZEM : Non, la passion... vous savez, il y a une flamme à l'intérieur, il faut effectivement la réanimé. Ce qui me passionne d'abord c'est le doute parce que, mon moteur, c'est le doute. Quand, pour parler de « A bout portant », quand Fred Cavayé vient me voir avec ce rôle...

JEROME : C'est le tout dernier film.

ROSCHDY ZEM : Le tout dernier film, oui. Oui, d'abord je ne me sens pas tout à fait capable de le faire et puis je me dis : pourquoi il vient me voir moi ? Il y a sans doute mieux... Je ne me sens pas dans une situation confortable en tant qu'acteur.

JEROME : C'est vrai ? L'égo ne dépasse pas tout à un moment, quand on a fait Prix d'interprétation à Cannes, nomination aux Césars, on ne dit pas à un moment, les doigts dans le nez, tout va bien se passer, je vais être le meilleur...

ROSCHDY ZEM : C'est le meilleur moyen d'aller dans le mur.

JEROME : Non mais évidemment, je ne dis pas le contraire. Mais est-ce qu'à un moment on n'est pas tenté par ça ?

ROSCHDY ZEM : Sans doute. Je pense que, surtout quand on est beaucoup plus jeune, mais bon, tomber dans ce piège-là aujourd'hui ce serait presque impardonnable. On ne peut pas avoir mis autant de temps à gravir les échelons et tomber aussi bas en si peu de temps. Mais le doute en tout cas est mon moteur. Les rencontres avec les metteurs en scène, mais aussi avec les partenaires de jeu, quand je tourne avec des acteurs de renommée et qui ont une expérience qui parle pour eux, moi c'est quelque chose qui ne me laisse pas indifférent.

JEROME : Quand vous avez eu 40 ans, puisque vous parliez tout à l'heure, on a des beaux rôles quand on arrive à 40 ans, quand vous avez eu 40 ans, vous avez tourné avec Depardieu et Auteuil dans « 36 Quai des Orfèvres », est-ce qu'à un moment on se dit : voilà, je rentre un peu dans la famille. Des gens qui ont des rôles, comme vous disiez, plus conséquents. Ou pas du tout.

ROSCHDY ZEM : Non, on se dit qu'on touche du doigt la réussite mais on se rend bien compte, en ce qui me concerne, que c'est un combat quotidien. C'est un combat quotidien et que c'est remis en cause à chaque film.

JEROME : Pas eux ?

ROSCHDY ZEM : Pardon ?

JEROME : Pas pour eux ?

ROSCHDY ZEM : J'en n'ai pas l'impression.

JEROME : Pourquoi ?

ROSCHDY ZEM : Parce que c'est des monuments. Quand on parle de Depardieu et Auteuil, on est encore dans une autre sphère. Et c'est mérité. Bien évidemment. Mais en même temps, je ne vous cache pas que c'est ça qui est intéressant. C'est le déficit à relever à chaque fois, le film qu'on a fait, l'accueil reçu, et le prochain, et comment ça va se passer. Je vous avouerais que me retrouver dans un confort qui me dirait que je suis tranquille pour les 20 prochaines années à venir, c'est sûr que j'irais chez le psy direct. Ça doit être effrayant en même temps quelque part.

JEROME : Effrayant.

Le film « N'oublie pas que tu vas mourir » m'a permis de faire les autres.

JEROME : Le film avec lequel vous êtes devenu connu, c'était le film de Beauvois ? « N'oublie pas que tu vas mourir ».

ROSCHDY ZEM : Le film de Beauvois, connu c'est un grand mot. C'est le film qui m'a permis de faire tous les autres. C'est le film qui m'a rendu connu professionnellement. Pas d'un point de vue populaire. Mais effectivement c'est le film qui m'a mis le pied à l'étrier.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : Justement, vous parliez de doute tout à l'heure, quand on lit ce genre de scénario qui est quand même très lourd, un rôle très lourd à porter... une belle descente aux enfers, comment à un moment on se dit : je vais le faire, je vais en être capable. On doute d'accord, mais à un moment quand même signer le papier, aller sur le premier jour de tournage, sans trop trembler. Qu'est-ce qui vous a dit : j'en suis capable ?

ROSCHDY ZEM : Rien. Non, c'est vrai. Rien. D'autant plus qu'à l'époque je ne me sentais pas du tout acteur et j'avais dit ça à Beauvois. Encore une fois je ne me rendais pas compte que c'était ce qu'ils avaient envie d'entendre. Donc quelque part l'insouciance me permettait de faire face à n'importe quelles situations. Je disais : je vous préviens, moi, si ça ne vous plait pas ce n'est pas mon problème parce que je ne suis pas acteur. Après j'en ai joué un petit peu mais y'a un moment où il faut s'arrêter. En tout cas à l'époque c'était vrai. C'était mon 2^{ème}, 3^{ème} film, donc je n'avais pas de prétention. Mais je dirais que quand je revois le film je me dis putain je crois que j'étais meilleur à cette époque-là. C'est vrai parce que l'insouciance permet tellement de choses. Excusez-moi, je regarde les autres films.

JEROME : Il y a quoi d'autre de bien ?

ROSCHDY ZEM : « Les 10 commandements ».

JEROME : Ca vous plait ça ?

ROSCHDY ZEM : Il ne faut pas le revoir.

JEROME : Mais il vous a plu.

ROSCHDY ZEM : C'est le premier film que j'ai vu en salle. Le tout premier film que j'ai vu en salle. Et je me souviens, ça durait plus de 4h et ça m'a plus que plu. Ca m'a... Mais surtout, quand je dis qu'il ne faut pas le revoir ce n'est pas à cause de la qualité du film, c'est à cause des effets spéciaux qui aujourd'hui sont totalement dépassés et j'ai eu le malheur de le revoir un jour sur le câble et un mythe s'est effondré. Parce que la scène où la mer s'ouvre, je me disais : mais comment ils ont pu faire ça, cette mer qui s'ouvre ! Et quand on le revoit aujourd'hui, c'est presque ridicule. Il faut garder cette image qu'on a d'enfant, des films qu'on a vus à cette époque.

JEROME : C'est marrant parce que moi j'ai vu « E.T. » et je l'ai remontré à mes mômes, mon premier film en salle c'était « E.T. » je pense, je l'ai remontré à mes mômes et ça m'a refait le même effet.

ROSCHDY ZEM : Oui...

JEROME : Mais y'a pas de mer qui s'ouvre...

ROSCHDY ZEM : Oui mais on rentre déjà dans une époque où les effets spéciaux, comme le personnage d'E.T., en même temps je ne peux pas en parler, j'ai jamais vu « E.T. ».

JEROME : Mais non !

ROSCHDY ZEM : Il y a des classiques comme ça comme « E.T. », « Titanic » aussi que je n'ai jamais vu...

JEROME : Vous lez fuyez ou...

ROSCHDY ZEM : Pas du tout. C'est toujours des films que j'ai voulu voir et que je n'ai jamais vus. Non, l'occasion ne s'est jamais présentée. Et puis aujourd'hui ça ne me dit plus rien.

JEROME : Et bien vous avez tort parce que « E.T. » c'est vachement beau.

ROSCHDY ZEM : Je ne sais pas.

JEROME : Vous avez des enfants ?

ROSCHDY ZEM : Oui.

JEROME : Il faut regarder « E.T. » avec eux, c'est un bonheur.

ROSCHDY ZEM : Comment ?

JEROME : Il faut regarder « E.T. » avec les enfants. C'est énorme.

ROSCHDY ZEM : Moi je leur ai montré la trilogie, il y a un truc qui fonctionne de feu de Dieu, c'est la trilogie de « Retour vers le futur ».

JEROME : Ah oui !

ROSCHDY ZEM : Alors surtout les deux premiers, ça, ça fonctionne très bien. Et il y a « Alien » aussi. Alors par exemple, pour parler... vous savez une fois qu'ils ont vu « Harry Potter » ils peuvent tout voir.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : C'est clair, je suis entièrement d'accord.

ROSCHDY ZEM : Voilà, pour parler des grands classiques que je n'ai jamais vu, je n'ai jamais vu un « Star Wars » de ma vie.

JEROME : Ah oui ? Spielberg il vous fait chier, en gros.

ROSCHDY ZEM : « Star Wars » c'est Lucas...

JEROME : "Star Wars" c'est Georges Lucas oui...

ROSCHDY ZEM : Mais non mais les films qui se passent dans l'espace, ça ne m'a jamais tenté. On m'a toujours dit que j'avais raté quelque chose mais... « 2001 Odyssée de l'espace », très bien...

JEROME : Même chose.

ROSCHDY ZEM : Ca j'ai vu !

JEROME : Ah oui !

ROSCHDY ZEM : Ca j'ai vu. Ce n'est pas une question d'espace, je n'ai aucun problème avec l'espace.

JEROME : Oh on ne peut pas tout voir, tout savoir.

L'écriture c'est une vraie souffrance.

JEROME : Vous lisez un peu ?

ROSCHDY ZEM : Oui.

JEROME : Oui ? C'est quelque chose d'essentiel aussi, comme le cinéma ?

ROSCHDY ZEM : Non pas d'essentiel. La lecture c'est comme le théâtre. Je lis sur conseil. Le théâtre c'est pareil, je vais voir des pièces sur conseil.

JEROME : Pourquoi à votre avis c'est le canal, le média cinéma qui vous va ?

ROSCHDY ZEM : Parce qu'au départ c'est le plus accessible. Encore aujourd'hui. C'est quand même...

JEROME : Il n'est pas plus facile d'écrire un livre et de monter une petite pièce de théâtre que de faire un film ?

ROSCHDY ZEM : Ah vous parlez dans la fabrication.

JEROME : Accessible...

ROSCHDY ZEM : Je pensais...

JEROME : Plus accessible pour le public vous voulez dire.

ROSCHDY ZEM : Oui. L'écriture ? Non parce que l'écriture pour moi c'est une vraie souffrance. Une vraie souffrance. C'est-à-dire que c'est une grosse partie de la fabrication d'un film, ça dure entre 2 et 3 ans et c'est se retrouver 4 à 6h par jour dans un bureau, face à votre coscénariste, entre 4 yeux, et je me force, vraiment beaucoup. Là j'ai vraiment l'impression de retourner à l'école...

JEROME : Et là vous y êtes, par rapport à Omar Raddad ?

ROSCHDY ZEM : C'est fini, je l'ai réalisé.

JEROME : Le film est tourné déjà ?

ROSCHDY ZEM : Le film est tourné, oui.

JEROME : Je ne savais pas qu'il était tourné. Il sort quand ?

ROSCHDY ZEM : Il sortira au printemps 2011. Il est tourné, oui.

JEROME : C'est Samy Bouajila.

ROSCHDY ZEM : Samy Bouajila qui joue Omar, oui. On n'avance pas beaucoup - .

JEROME : Non.

ROSCHDY ZEM : C'est les heures de pointe, non ?

JEROME : Carrément, on est en plein dedans. Et puis on n'est pas du genre pressé.

ROSCHDY ZEM : Est-ce que, moi je me souviens, j'ai passé quelques années en Belgique, et on dinait très tôt. Quand je dis très tôt c'était 17h30, 18h00.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

JEROME : Ca arrive très souvent. C'est vraiment la moyenne en Belgique. Je ne peux pas vous dire, moi, chez moi, on mangeait quand mon père rentrait du travail, à 16h30.

ROSCHDY ZEM : Oui. Mais ça veut dire que vous remangiez une deuxième fois, à 20h, 21h00.

JEROME : Non.

ROSCHDY ZEM : Parce que moi à l'époque je remangeais un paquet de granola à...

JEROME : Oui. En Belgique on mange à 17h30, 18h00, je pense que ça s'est un peu arrangé maintenant mais on mange toujours assez tôt. C'est bizarre hein.

ROSCHDY ZEM : Oui. Je reviens d'Espagne là, on ne dine pas avec 23h00. Donc si vous voulez, entre la Belgique où on dine trop tôt ...

JEROME : Et l'Espagne où on dine très tard... En Espagne vous tournez avec Bruce Willis.

ROSCHDY ZEM : Bruce Willis, oui. Surtout avec Sigourney Weaver.

JEROME : Oui, c'est pas mal non plus.

ROSCHDY ZEM : C'est même mieux.

JEROME : C'est chouette ?

ROSCHDY ZEM : Oui. C'est une belle rencontre aussi Sigourney Weaver.

JEROME : C'est un film américain ou c'est un film espagnol ?

ROSCHDY ZEM : Non c'est un film américain qui se passe en Espagne.

JEROME : C'est la première fois le cinéma américain pour vous ?

ROSCHDY ZEM : Oui.

JEROME : C'est une volonté ou c'est un accident ?

ROSCHDY ZEM : Non, j'ai été contacté plusieurs fois sur des films américains, mais vous savez les Américains ils ont toujours besoin d'un ennemi potentiel, donc il y a une époque où c'était les communistes, après ça a été les Japonais...

JEROME : Je vois où vous allez en venir...

ROSCHDY ZEM : Après il y a eu les extra-terrestres et puis maintenant, c'est les Arabes. Donc c'est vrai qu'à chaque fois que j'ai été contacté par eux c'était effectivement pour jouer une cible potentielle terroriste arabe... ils ne définissaient d'ailleurs jamais vraiment l'origine. Donc c'est quelque chose que j'avais toujours refusé et là effectivement ce n'était pas du tout pour jouer ça.

JEROME : En quoi ça vous dérange de jouer un terroriste ? Vous êtes un acteur.

ROSCHDY ZEM : Ce n'est pas de jouer un terroriste, si c'est un film sur un terroriste, je le fais demain, sauf que ce n'est pas un film sur un terroriste, c'est un film sur un personnage principal qui est genre très patriote et à un moment il y a un terroriste et il lui met une balle dans le genou ou une balle dans la tête. Voilà c'est pas très intéressant à jouer, c'est surtout ça. Maintenant, effectivement vous avez tout à fait raison, ce serait très intéressant de faire un film sur un terroriste.

JEROME : Il n'y en a pas eu encore. Un vrai grand film sur un vrai portrait d'un terroriste, est-ce qu'il y en a eu un ?

ROSCHDY ZEM : J'ai vu un très beau film sur des Palestiniens, des jeunes Palestiniens qui s'apprenaient à être des bombes humaines, c'est un film israélien ou palestinien, je ne me souviens plus du titre, c'était un très beau film.

JEROME : Il y a eu un beau roman, le roman de Yasmina Khadra. Qui s'appelait « L'attentat ».

ROSCHDY ZEM : « L'attentat », oui. Qui va devenir un film d'ailleurs.

JEROME : Qui va devenir un film, oui. Avec vous ?

ROSCHDY ZEM : J'aimerais bien. Ce n'est pas encore d'actualité.

JEROME : Ca vous plairait ?

ROSCHDY ZEM : Oui, c'est un très beau livre. Sans doute son meilleur. Enfin, c'est le meilleur.

JEROME : Clairement.

ROSCHDY ZEM : Non ?

JEROME : Clairement.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Oui, clairement.

JEROME : Pour moi, incroyable.

ROSCHDY ZEM : Après, vous savez c'est comme les rôles, un rôle d'assassin, il n'y a pas de personnage négatif. Il y a des rôles négatifs. Quand je dis des rôles négatifs c'est des rôles qui ne sont pas traités en profondeur. Donc ne pas traiter en profondeur un type qui pose une bombe dans un centre commercial, moi ça me gêne un petit peu.

J'ai passé mes premières années en Belgique.

JEROME : Vous avez un rêve de gloire, comme ça, en avançant ? Cinéma américain, bazar... est-ce que des fois vous voyez... est-ce que vous avez ce rêve-là ? Qui n'est pas honteux cela dit, je trouve, personnellement.

ROSCHDY ZEM : Le rêve américain ?

JEROME : Un peu.

ROSCHDY ZEM : Plus maintenant. Je l'avais avant même d'être acteur, le rêve américain, c'est un pays qui me faisait rêver. Mais, professionnellement je ne suis pas plus attiré par un film américain que par un film argentin ou thaïlandais. Le cinéma étranger m'attire beaucoup mais pas forcément le cinéma américain. C'est vrai que j'ai envie d'explorer d'autres horizons mais voilà ils sont beaucoup plus variés que ça. On n'a pas vu... je suis venu 157 fois à Bruxelles, je n'ai jamais vu, comment on appelle ça ? Le planétarium, c'est ça ? Non. Le truc avec les boules.

JEROME: L'Atomium.

ROSCHDY ZEM: L'Atomium.

JEROME : Je ne peux pas aller vous le montrer avec le temps qui nous reste, malheureusement.

ROSCHDY ZEM : C'est pas encore aujourd'hui que je le verrai.

JEROME : C'est dommage, c'est très joli.

ROSCHDY ZEM : Je me souviens, quand j'étais petit, sur les billets de 20 FB, il était déçu, je me demandais ce que c'était.

JEROME : Qu'est-ce que vous foutiez en Belgique quand vous étiez petit ?

ROSCHDY ZEM : J'ai passé mes premières années en Belgique moi.

JEROME : Ah oui ?

ROSCHDY ZEM : Oui.

JEROME : A cause ?

ROSCHDY ZEM : A cause, ou grâce. Non, pour des raisons... vous savez j'ai été élevé par une famille d'accueil, dans les Flandres, pas loin de Maline. On disait Mechelen.

JEROME : Mechelen.

ROSCHDY ZEM : Ya, Mechelen. Mais ce n'était même pas Mechelen, c'était une ville, un petit village qui s'appelait Heist-op-den-Berg, En Haut de la Montagne, j'ai passé pas mal d'années là-bas, oui.

JEROME : Vous parlez flamand.

ROSCHDY ZEM : Een beetje, ik heb alles vergeten.

JEROME : Donc vous n'avez pas grandi avec papa et maman au début.

ROSCHDY ZEM : Au début non.

JEROME : Après oui ?

ROSCHDY ZEM : Après oui.

JEROME : Vous vous souvenez des retrouvailles ?

ROSCHDY ZEM : Pas du tout.

JEROME : Non ?

ROSCHDY ZEM : Pas du tout. C'était il y a longtemps.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

« Indigènes ».

JEROME : On parlait du film qui vous a lancé, c'était le Beauvois. C'est lequel qui vous a rendu populaire ? Connue ?

ROSCHDY ZEM : Je crois que c'est une succession de films. Ce n'est pas un film. C'est une succession. Il y a eu... parce que pour être populaire il faut faire des films populaires.

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Non, c'est vrai. Il y a eu des films comme « Camping à la ferme », comme « Go fast »...

JEROME : « Chouchou ».

ROSCHDY ZEM : « Chouchou ». « Indigènes ». C'est cette succession-là de films, qui sont vus en salle, qui sont ensuite vus en DVD, qui ensuite font des gros scores en télé, c'est ça qui fait qu'un jour... et puis aussi le fait d'être présent depuis presque 20 ans maintenant, ça aussi, cette accumulation-là. Voilà. Il n'y a pas eu, d'ailleurs je crois que c'est une chance, il n'y a pas eu le film qui vous rend du jour au lendemain populaire, donc après il est toujours difficile de se débarrasser... certains y arrivent très bien, comme Audrey Tautou par exemple, je trouve que ce n'était pas facile de négocier le virage « Amélie... », Amélie Tautou j'allais dire, « Amélie Poulain » et elle l'a fait très bien, mais pour d'autres ça a été plus difficile.

JEROME : Luke Skywalker.

ROSCHDY ZEM : Par exemple. Mais je ne le connaissais pas déjà avant donc ça n'a pas changé grand-chose. C'est un cadeau empoisonné ça hein. Un premier film, dans lequel vous jouez, qui devient un phénomène populaire comme ça, ce n'est pas...

JEROME : C'est difficile hein. Très difficile mais vous n'avez pas le droit de vous plaindre en plus.

ROSCHDY ZEM : En plus.

JEROME : Surtout pas. Vous parliez de « Indigènes », c'est un moment capital ?

ROSCHDY ZEM : Dans quel domaine ?

JEROME : Dans votre carrière.

ROSCHDY ZEM : « Indigènes » ?

JEROME : Dans votre vie, à la limite, mais dans votre carrière ?

ROSCHDY ZEM : Non, c'est le film qui a réuni un peu tout. C'est-à-dire qu'on fait un film qui est bien accueilli par la presse, qui récolte des prix dans le monde entier, qui débloque une loi qui est cristallisée de 50 ans...

JEROME : Qui était ?

ROSCHDY ZEM : Qui était la pension des anciens combattants des colonies étrangères. Chirac la débloque à la vision du film. On finit aux Oscars. Je pense qu'une aventure comme celle de « Indigènes », si j'en vis une deuxième dans ma vie ce sera déjà extraordinaire. Quand un film réunit tous ces éléments-là, c'est quand même exceptionnel.

JEROME : Vous aimez le film ou pas ?

ROSCHDY ZEM : Beaucoup. Parce qu'en plus c'est un film... on s'est donné beaucoup de mal... ce dont on ne se rend pas compte c'est que... moi je me souviens, j'ai tourné un petit film aux Etats-Unis avec Rachid Bouchareb justement, qui s'appelle « Little Senegal », 5 ans avant « Indigènes » et il me parlait de cette idée de faire ce film et moi je me disais, pfff, un film avec 4 tronches d'Arabes sur une affiche, mais oublie, n'y pense même pas. Et il a bien fait de ne pas m'écouter sur le coup, mais il est allé au bout de son idée et je me souviens, quand le film commençait à prendre forme, il y a quand même beaucoup de portes qui se sont fermées pour de bonnes ou de mauvaises raisons parce qu'il y a des raisons qui sont économiques, où les gars effectivement pensaient comme moi en disant un film avec 4 Arabes ça ne marchera pas, puis d'autres un peu plus violentes, un peu plus brutales. Et de fait le film rencontre ce succès, un succès auquel nous-mêmes ne nous attendions pas, oui ça a été une vraie belle surprise, très enrichissante, qui restera à jamais gravée...

JEROME : En même temps tout ça ne tient quand même qu'à la qualité du film, parce que juste que c'est un bon film. Parce que regardez, « Hors la loi », il a fait toute une polémique qui était, je trouve, pas vraiment intéressante, mais le film n'était pas aussi bien que « Indigènes ». Cinématographiquement parlant ce n'était aussi passionnant,



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ça ne se tenait pas aussi bien, et ça n'a pas fait le phénomène, donc à un moment il y a quand même une petite justice non ? Pourtant vous étiez dans les deux.

ROSCHDY ZEM : Non mais d'abord, je vais vous faire une confidence, le public a toujours raison. S'il ne va pas voir le film c'est qu'il y a un problème. Il ne faut pas chercher midi à 14h. Mais je pense contrairement à vous que ce n'est pas une question de mieux ou moins bien, le film est beaucoup moins consensuel, beaucoup plus frontal, il y a quelque chose de beaucoup plus... où là on remue une plaie qui n'est pas encore cicatrisée. Et je vous assure que quand vous dites la polémique, on ne s'est pas rendu compte à quel point ça pouvait être aussi violent. Il y a eu de la violence. Il y a eu beaucoup de mépris aussi.

JEROME : C'était dingue.

ROSCHDY ZEM : Parce que cette violence-là elle a été relayée par les médias alors qu'ils auraient pu, quand il s'agit de quelques centaines de personnes on n'est pas...

JEROME : Vous pouvez rappeler la polémique pour que les gens comprennent ?

ROSCHDY ZEM : La polémique elle est née d'un député de la région du Sud qui a reproché au film, sans l'avoir vu, d'être révisionniste, alors que, je ne sais pas si vous avez vu le film, mais ce n'était pas du tout le cas, enfin voilà, peu importe...

JEROME : Donc c'était sur le massacre de Sétif.

ROSCHDY ZEM : Sur le massacre de Sétif. Et ce qui était intéressant c'est que peu importe si c'était vrai ou pas, il n'avait pas vu le film et il avait réussi à déclencher un emballement médiatique à travers la presse qui a suivi quand même, sans forcément lui donner raison, mais qui a suivi ses propos et ça a abîmé le film, c'est vrai que ça a abîmé le film.

JEROME : Je me rappelle, j'étais à Cannes, il y avait des snipers sur le toit.

ROSCHDY ZEM : Il y avait des snipers oui, mais c'est Cannes hein. On avait 4 gardes du corps chacun. Mais bon voilà, on a dépassé la dimension artistique pour entrer dans un phénomène politique qu'on ne maîtrise pas.

JEROME : Et si le cinéma n'est pas fait pour ça.

ROSCHDY ZEM : Il n'est pas fait pour ça. On n'est pas assez pervers pour se battre avec les politiques. On n'est pas assez pervers, on n'est pas assez tordu. Ils naviguent dans d'autres sphères dans lesquelles vous êtes un minus à côté.

JEROME : Et Omar Raddad, votre film « Omar m'a tuer », est-ce que, ça touche aussi à la politique, inévitablement...

ROSCHDY ZEM : Tous les films sont politiques... un film apolitique...

JEROME : Pas...

ROSCHDY ZEM : Mais si, c'est un sans-papier...

JEROME : Ah quoi que, mais peut-être pas « Camping à la ferme »... mais si je suis d'accord...

ROSCHDY ZEM : Un film apolitique ça n'existe pas. N'importe quel film, regardez bien, il y a toujours un fond... Après vous pouvez toujours aussi faire des dessins animés mais même là.

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Mais c'est intéressant malgré tout, il ne faut pas baisser les bras. Il faut continuer, il faut persévérer. C'est des films... il aura une deuxième carrière « Hors la loi ». Je ne suis pas inquiet, il aura une deuxième carrière. Il aura une deuxième carrière en DVD, en VOD, en diffusion télé... De toute façon le film existe et c'est somme toute là l'essentiel. Après quand on parle de succès en salle, etc... – il y a un ami à vous je crois qui vous réclame – Bonjour, ça va bien ? Salut. Je ne sais plus ce que je disais du coup. Oui, je disais, quand on parle de succès en salle on parle surtout de raisons économiques mais c'est pas ça qui est important. C'est l'existence du film. Elle a été remise en cause, le film existe et c'est ça l'essentiel.

Je fais du golf.

JEROME : Et à part le cinéma, qu'est-ce qui vous passionne ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Le sport, j'aime beaucoup le sport. Pas mal de sport. Le foot, le golf...

JEROME : Vous êtes un excellent golfeur.

ROSCHDY ZEM : Pas excellent mais je me débrouille.

JEROME : Ah, c'est parce que vous êtes modeste mais on m'a dit que vous étiez un très bon golfeur.

ROSCHDY ZEM : Non je connais d'excellents golfeurs c'est pour ça, je ne suis pas... non, je me débrouille pas trop mal.

JEROME : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce sport ?

ROSCHDY ZEM : C'est très difficile à expliquer tant qu'on ne l'a pas pratiqué. C'est un truc..., une partie de golf ça dure 4 heures et vraiment pendant 4 heures, vous oubliez tout. Si vous avez des soucis... j'ai un copain qui a soigné sa dépression en jouant au golf. Parce qu'il n'y a qu'un objectif, c'est de mettre une petite balle dans un trou qui se trouve à 400 m et alors ça demande à ce que votre corps et votre esprit soit totalement synchronisés. C'est un truc... il y a quelque chose de très névrotique dans le golf, que j'aime beaucoup. Et puis surtout ça vous permet aussi beaucoup de voyages, de découvrir des pays à travers les parcours de golf qui sont maintenant construits dans le monde entier. Il y a un truc aussi agréable, très convivial. Ça peut être une vraie passion.

JEROME : Vous l'avez pris pour un fou le mec qui vous a pour la première fois proposé de jouer au golf ? Vous avez dit : mais ça ne va pas me plaire.

ROSCHDY ZEM : C'était une femme déjà.

JEROME : Ah !

ROSCHDY ZEM : C'était une femme. Non, j'ai voulu voir et tout de suite j'ai accroché... C'est quoi ? C'est des bonbons ça ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Je peux en prendre ?

JEROME : Bien sûr.

ROSCHDY ZEM : C'est des Kinder Surprise ça ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Ah, y'a que la surprise, il n'y a pas le bonbon dedans, il n'y a même rien à manger.

JEROME : Les autres c'est des vrais bonbons. Qu'est-ce qui est écrit ?

ROSCHDY ZEM : C'est une phrase d'Albert Cohen. « Pleurer sa mère c'est pleurer son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas ».

JEROME : Joyeux.

ROSCHDY ZEM : Je ne sais pas.

JEROME : C'est très beau.

ROSCHDY ZEM : Oui. Mais pour plomber l'ambiance c'est pas mal aussi.

JEROME : Oui. Ça ne vous arrive jamais vous, à un moment, de vous dire : c'est dingue, je ne suis plus un gamin, je n'ai plus 18 ans, j'ai plus 25 ans, j'en n'ai malheureusement même plus 30.

ROSCHDY ZEM : Non pas malheureusement mais... Non mais vous savez, moi j'ai plus mes parents. J'ai des enfants donc ça si vous voulez c'est quelque chose qui... quand on perd ce qu'on a de plus cher, comme ses parents, ça vous fait quitter l'enfance d'une façon... Il n'y a pas beaucoup de questions à se poser là-dessus. C'est... Ah il y a un portrait de Tiger Woods aussi.

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Ca, les gens ne se rendent pas compte que le plus grand joueur de golf de tous les temps est Noir, et ce type-là, quand il a commencé le golf, la plupart des parcours sur lesquels il gagne aujourd'hui lui étaient interdits à cause de sa couleur. Formidable ! Aujourd'hui on lui reproche d'aimer les prostituées.

JEROME : Ça a été l'histoire du siècle en même temps, les gens qui remplissent des salles aujourd'hui, en musique, sont ceux qui ne pouvaient même pas jouer dans ces salles il y a 60 ans. Ray Charles il était refusé dans les salles du Sud des Etats-Unis, il ne pouvait pas jouer. C'est le siècle qui fait ça.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Moi il y a une phrase que j'aime beaucoup dans la musique, c'est quand on dit : elle est formidable cette chanteuse, elle a une voix de Black. A ce moment-là, écoute les Blacks. Quel est le problème ?

JEROME : Y'en a plus honnêtement. Il ne faut pas...

ROSCHDY ZEM : Si, on a dit ça d'Amy Winehouse un peu.

JEROME : Oui mais ce n'était pas parce que les gens ne voulaient pas écouter une Black, c'était parce que c'était tellement étonnant qu'une petite blanche ait cette voix...

ROSCHDY ZEM : Non mais j'aime bien l'expression : tu te rends compte elle chante super bien, elle a une voix de black.

JEROME : C'est vrai.

ROSCHDY ZEM : Ceci dit, j'aime beaucoup Amy Winehouse, mais c'est juste pour faire référence à Elvis Presley, que j'aime beaucoup, mais qui a été aussi celui donc on disait le Blanc qui a une voix de Noir et qui a un peu piqué la place de Chuck Berry quand même.

JEROME : Tout. Lui il a piqué tout et il s'est mis devant. Mais c'est le public qui a choisi effectivement. C'est là qu'était le racisme réel.

ROSCHDY ZEM : Je ne suis pas d'accord avec vous. C'est les médias. Les médias qui ne voulaient surtout pas que, on parle des années 50-60 aux Etats-Unis hein, le but ce n'était pas de mettre des Pieds Noirs au premier plan. Donc je pense que Chuck Berry à l'Apollo Theatre, pas de problème mais il s'agissait quand même de remonter un peu... Ca a été violent.

JEROME : Oui un truc de dingue. Vous l'avez déjà vu jouer au golf avec Tiger Wood ?

ROSCHDY ZEM : Comment ?

JEROME : Vous l'avez déjà vu jouer au golf Tiger Wood ?

ROSCHDY ZEM : En vrai ?

JEROME : Oui.

ROSCHDY ZEM : Non, jamais. J'aimerais bien. Vous avez un moyen pour...

JEROME : Si vous payez.

ROSCHDY ZEM : Ah, c'est une question d'argent.

JEROME : Il vient rarement jouer à Bruxelles. Mais s'il vient, je vous appelle. C'est incroyable parce qu'on ne se rend pas compte, quand on joue au golf, ce que c'est d'être un champion de golf, parce qu'à priori, comme vous le disiez, c'est un petit trou à 400 m et on ne voit pas ce qui fait le meilleur. Qu'est-ce qui fait le meilleur ?

ROSCHDY ZEM : En fait, ce qui fait le meilleur, c'est les puts. Alors les puts, pour ceux qui ne savent pas ce que c'est, c'est quand on s'approche du trou et qu'on a plus que ce petit club qui pousse la balle dans le trou. Et en fait c'est un des coups les plus difficiles au golf. C'est très facile de faire, enfin très facile, pour un pro j'entends, de faire 250 m avec sa balle, ensuite en refaire encore 150 pour arriver au green mais en fait ce qui perturbe et ce qui devient très difficile c'est de mettre la balle à 1 m dans le trou. Là, il peut mettre autant de coups qu'il a faits pour faire 400 m, pour en faire 2, pour faire 2 m et psychologiquement, j'ai vu des mecs se détruire, des joueurs de haut niveau, se détruire, et le sport, et leur vie, à cause d'un coup raté. C'est quelque chose qui mentalement peut les saper totalement. Mais c'est ce qui fait la beauté du sport. On est un peu dans un sport individuel, donc il n'y a pas de soutien, c'est vraiment le joueur et la balle.

JEROME : On est vraiment tout seul au golf, et longtemps.

ROSCHDY ZEM : Oui, le type est seul.

JEROME : C'est une solitude aussi qui vous plaît ? Du golf ? Le calme...

ROSCHDY ZEM : Le calme, oui. La solitude non. Mais c'est que... parfois il y a des joueurs qui me disent oui, je jouerais bien avec toi mais je ne joue pas très bien... Je dis : on s'en fout, il n'y a que ton jeu à toi qui... enfin, il n'y a que mon jeu qui m'intéresse. Moi à partir du moment où le type en face est sympa et agréable, ça me va. Mais c'est un sport très égoïste, on se bat contre soi-même avant tout. Et si le cas échéant on est meilleur que l'autre c'est



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

encore mieux, mais c'est un vrai combat, c'est un combat avec soi, avec son mental, avec son physique. C'est difficile d'en parler...

JEROME : C'est excitant hein.

ROSCHDY ZEM : Les gens qui m'écoutent doivent se dire : mais de quoi il parle !

JEROME : Non, je trouve ça très excitant moi justement.

ROSCHDY ZEM : Non, moi je regrette d'avoir découvert ce sport un peu tard. Parce que quand on commence après 20 ans je dirais, c'est un sport qui devient très cérébral, alors que les enfants qui s'y mettent tôt, le geste est tout à fait naturel.

JEROME : On stresse moins.

ROSCHDY ZEM : Non seulement ils stressent moins mais faire un swing pour eux, c'est quelque chose de normal. Mais quand on commence à 25 ans, ce qui est mon cas... - bonjour monsieur. - «Go Fast ». Ce n'est pas vraiment le cas actuellement -

JEROME : Non c'est vrai que je ne vais pas très vite, je suis désolé. C'est avec un Belge « Go Fast ».

ROSCHDY ZEM : Oui. Olivier Van Hoofstadt.

Les cinéastes belges.

JEROME : Vous aviez aimé « Dikkenek » ? Vous avez fait ce film avec lui.

ROSCHDY ZEM : Beaucoup. Ce qui est étonnant d'ailleurs c'est la différence entre « Dikkenek » et « Go fast ». Ça n'a absolument rien à voir.

JEROME : Non. Oh non.

ROSCHDY ZEM : Voilà, encore un réalisateur belge avec beaucoup de talent.

JEROME : On en a des chouettes cinéastes en Belgique.

ROSCHDY ZEM : Franchement oui. Je ne dis pas ça pour vous faire plaisir mais, les cinéastes, les acteurs et actrices, la liste est longue.

JEROME : Vous connaissez qui comme cinéaste belge par exemple ?

ROSCHDY ZEM : Les Frères Dardenne, Jaco Van Dormael, j'en connais plein mais il faut juste que je... feu Lucas Belvaux. Non, c'est Lucas Belvaux qui est décédé ? Non.

JEROME : Rémy.

ROSCHDY ZEM : Rémy ? Le nom de famille, c'était Rémy Belvaux. C'est ça oui. Qui avait fait le film avec Benoît Poelvoorde.

JEROME : « C'est arrivé près de chez vous ».

ROSCHDY ZEM : Lucas Belvaux d'ailleurs il n'est pas du tout belge, il est tout à fait vivant, je dis des bêtises.

JEROME : L'effet « Rapt ».

ROSCHDY ZEM : Exactement, « Rapt ». Non, j'en connais beaucoup. Comment il s'appelle ce film qui a très bien marché ici, Nabil Ben Yadir.

JEROME : « Les barons ».

ROSCHDY ZEM : « Les barons ».

JEROME : Ça a été un carton en Belgique.

ROSCHDY ZEM : Un gros carton en Belgique ça hein.

JEROME : Enorme.

ROSCHDY ZEM : J'étais sûr que ça marcherait.

JEROME : Anormal d'ailleurs. Il n'y a pas de films belges qui font...

ROSCHDY ZEM : J'étais sûr que ça cartonnerait également en France. Ça a été moins...

JEROME : Toute l'équipe a été très surprise d'ailleurs parce qu'il n'y avait pas vraiment de raison, parce que ce n'était pas typiquement belge, et ça n'a pas...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux

ROSCHDY ZEM : Et pourquoi d'après vous ?

JEROME : J'en ai aucune idée. Parce qu'on en a parlé avec Nabil justement, je ne parviens pas à avoir un avis intéressant sur la question pour me dire pourquoi ça s'est planté.

ROSCHDY ZEM : C'est un phénomène.

JEROME : C'était un phénomène oui, et puis centré peut-être ici, et puis est-ce dû au fait que les médias français n'ont pas du tout voulu parler du film parce qu'il n'y avait pas de vedette dedans, donc il n'a pas eu assez de visibilité pour créer ce phénomène, j'en sais rien. C'est dommage. Vous l'avez vu ? Non ?

ROSCHDY ZEM : Non, je ne l'ai pas vu.

JEROME : Vous n'avez pas vu « E.T. », « Star Wars » et « Les barons ».

ROSCHDY ZEM : Exactement. Merci pour la balade hein.

JEROME : Merci à vous.

ROSCHDY ZEM : Merci beaucoup.

JEROME : Au revoir.

ROSCHDY ZEM : Au revoir.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Roschdy Zem le 10 mars sur la Deux